

Histoire Universelle et réhabilitation de l'Islam et des musulmans au XVIIIème siècle Le cas de *l'Essai sur les mœurs* de Voltaire^(*)

**Dr. Amany Mustafa Mahmoud
Professeur adjoint**

Faculté des Lettres – Université du Caire

Résumé

Cette étude qui s'intéresse au projet de réécriture de l'histoire entamé par Voltaire en 1753 et qui vise, au dire même de l'auteur dans son abrégé de l'histoire universelle de Charlemagne jusqu'à Charlequin de 1753, à s'instruire de ce que ses prédécesseurs ne disent pas, de mettre sous ses yeux un précis de l'histoire, laquelle l'intéresse ainsi que ses contemporains, à mesure quelle devient plus moderne.

La place qu'occupent "l'Arabie et le mahométisme" dans son Abrégé ainsi que son Essai sur les mœurs donne à poser la question suivante: Qu'est-ce qui a poussé Voltaire à exalter, dans son Essai sur les mœurs ces lointains musulmans au point d'écrire des chapitres franchement pro-islamiques() contredisant par là la tradition légendaire et dévote sur l'Islam qui dominait jusqu'ici en France et en Europe? Après "Bayle et Fontenelle", entre autres, Voltaire veut dégager la vérité historique de sa gangue de mensonges séculaires() En fait, Voltaire ne fut pas le premier à reconnaître que "la religion du prophète de l'Islam est raisonnable, qu'elle présente le cas d'une religion positive qui se rapproche, autant qu'il est possible, de la religion naturelle .

Déjà, dans La vie de Mohamed (1718-1721) de Boulainvilliers la grandeur de Mohamed et de la magnanimité du peuple musulman trouva une de ses sources principales

^(*) Bulletin of the Faculty of Arts Volume 82 Issue 2 January 2022

الكتابة التاريخية في القرن الثامن عشر وتغير صورة الإسلام والمسلمين

l'Essai sur les mœurs لفولتير مثالا

ملخص

تهتم هذه الدراسة بمشروع إعادة كتابة التاريخ التي بدأه فولتير عام ١٧٥٣، واستمر حتى وفاته سنة ١٧٧٨ والذي يهدف ، حسب قوله إلى إضافة ما غفله السلف ، حتى يضع أمام القراء ومعاصريه ملخصاً تاريخياً يتسم بالحدثة.

إن المكانة التي احتلها "الإسلام والمسلمون" في كتابات فولتير تدعونا للتساؤل عن الأسباب التي دفعت هذا الفيلسوف ألي الإشادة صراحة بالإسلام والمسلمين لدرجة تخصيص فصول كاملة في كتابه Essai sur les mœurs لهذا الغرض. و الذي من شأنه ان يتعارض مع الموروث الأسطوري والورع عن الإسلام و المسلمين السائد في فرنسا وأوروبا في هذا الوقت؟

بعد "Bayle and Fontenelle"، أراد Voltaire تحرير الحقيقة التاريخية من روايات رجال الدين و الحكام. و هو لم يكن في الواقع ، أول من أدرك أن "دين نبي الإسلام يعلي من شأن العقل ، و يمثل نموذج للدين الإيجابي الذي يقترب قدر الإمكان من الدين الطبيعي". فقد سبقه لذلك Boulainvilliers (١٧١٨-١٧٢١) بكتابة حياة محمد حيث وجدت ،فكرة عظمة الإسلام و المسلمين أحد مصادرنا الرئيسية.

En 2015 et suite aux attentats de *Charlie Hebdo*, les éditions de l'Herne rééditent des textes qui portent les titres suivants: *Du Coran et de la loi musulmane*, *Du fanatisme ou Mahomet le prophète* et dont trois articles sont extraits de *l'Essai sur les mœurs*. En fait, la bibliographie des rapports de Voltaire à l'Islam est assez riche surtout avec le grand spécialiste René Pomeau qui publia en 1954 sa thèse de doctorat, rééditée et augmentée en 1995¹, sous le titre de *La religion de Voltaire*. L'apport de la thèse de doctorat de Djavad Hariri² publiée en France en 1974, puis rééditée en 2012 démontre aussi ce regain d'intérêt pour le sujet traité dans la présente recherche.

À notre sens, la chronologie que Djavad Hariri³ a adopté dans sa thèse nous offre un cadre historique, selon lequel la lecture que nous comptons élaborer de *l'Essai sur les mœurs* de Voltaire devient plus plausible.

Selon Etiemble, l'examen que porte minutieusement Djavad Hariri, « *sur une évolution dont il marque fortement les étapes, des premières rencontres de Voltaire avec l'Islam (1705-1742) à une connaissance historique plus approfondie (1742-1763), jusqu'à ces dernières années où le patriarche opte délibérément pour le mahométisme contre le Christianisme (1763-1778)* »⁴ fut le premier de son genre.

C'est donc à la lumière de cette évolution que nous comptons étudier la génétique textuelle de *L'Essai sur les mœurs*. Cette discipline entend analyser « *sous l'angle de leurs causes, modalités et effets de leur présence, les relations comparatives (identité, similarité, altérité, etc. et opérations de transformations (adjonction, suppression, permutation, etc.) intervenant entre un avant-texte (« brouillon ») et un autre antérieur ou postérieur, et/ou entre un avant-texte ou un groupe d'avant-textes et le texte final.* »⁵ et semble apporter, sous un jour nouveau, des éclairages sur le sujet.

Au départ, ce projet de réécriture de l'Histoire, entamé par Voltaire en 1753, vise, au dire même de l'auteur (dans son *abrégé de l'histoire universelle de Charlemagne jusqu'à Charlequin* en deux tomes⁶, à « s'instruire de ce que ses prédécesseurs ne disent pas, de mettre sous ses yeux un précis de l'histoire, laquelle l'intéresse ainsi que ses contemporains, à mesure qu'elle devient plus moderne ». ⁷ Démarche bien curieuse mais digne de celui auquel on a attribué le nom de tout un siècle.

Cette entreprise éditoriale monumentale répond parfaitement à la définition de l'Histoire universelle qui selon Sanjay Subrahmanyam, « est capable d'intégrer-ou, dans certains cas, de faire la *sunopsis* de deux ou plusieurs histoires et ainsi d'aller au-delà d'une histoire nombriliste »⁸.

Ainsi, dans cet ouvrage, Voltaire ne se donne pas seulement la vocation de sortir des cadres géopolitiques traditionnels soumis au modèle de l'État-nation »⁹ mais aussi de combler des lacunes, d'animer des silences, de contrarier l'authenticité d'un discours antérieur qu'il ne cesse de revisiter. Tâche qui n'a pas cessé elle aussi, de préoccuper les historiens à l'heure actuelle tels Suzanne Citron dans son livre intitulé *Le mythe national* ainsi que l'ouvrage collectif dirigé et préfacé par Christian Makarian *Les grands mythes de l'histoire de France*. Dans ces travaux l'Histoire de France est lue, relue et repensée.

À cet égard, La première question qui s'impose est comment cet abrégé de l'histoire universelle de Charlemagne jusqu'à Charlequin de 1753, dont on a fait l'heureuse découverte, a été sans cesse révisé, amendé, remanié au sujet de l'Islam et des musulmans, avant de devenir le fameux *Essai sur les mœurs*¹⁰, pièce maîtresse du Siècle des Lumières.

C'est à la lumière de ces changements apportés, omissions ou ajouts que nous révélerons ce travail de révision qui, au dire de Pierre Milza¹¹, va duré jusqu'à la mort de son auteur. Et ce dans le but d'étayer ou de ruiner les hypothèses tirées de cette première confrontation.

Chemin faisant, nous tenterons, dans un second temps, de répondre à la question suivante: Qu'est-ce qui a poussé Voltaire à faire l'éloge, dans son *Essai sur les mœurs*, de ces lointains musulmans au point d'écrire des chapitres franchement pro-islamiques¹² contredisant par-là la tradition légendaire et dévote¹³ sur l'Islam qui dominait jusqu'ici en France et en Europe?

L'examen de l'œuvre de Voltaire ne nous laisse découvrir que des relations complexes avec la religion musulmane et son prophète. *L'Histoire de Charles XII* (1731) puis *Zaïre* (1732) marquent les débuts de ses rencontres avec l'Islam. De *Mahomet* (1742)¹⁴ au dernier jugement de Voltaire sur L'Islam dans sa correspondance de 1772, en passant par *L'Essai sur les mœurs* (1756), ou « Candide » (1759) le plus turc de ses Contes, puis les articles « Arabes » et "AL

Coran ou plutôt Le Koran " de son Dictionnaire¹⁵, le ton de Voltaire, d'abord dépréciatif voire hostile, se fait plus nuancé et plus serein¹⁶. Mais l'étude de tous ces ouvrages débordera les limites imposées par le cadre de notre article, où nous nous pencherons notamment sur l'étude de l'image du prophète de l'Islam, de ses successeurs et des musulmans en tant que peuples¹⁷, telle que brossée par Voltaire dans *l'Essai sur les mœurs*.

Il est à noter que « la religion islamique et son prophète avaient été exposés, dès le haut Moyen Âge, selon Venturino Diego, à « *un lynchage culturel* ». Le rejet de cette civilisation, à vrai dire presque inconnue, étrangère, mais si dangereusement proche fut un des éléments constitutifs de l'identité occidentale de Poitiers¹⁸ à Lépante. »¹⁹

En fait, c'est au moyen et à l'époque des Croisades que la littérature française se trouve confrontée au monde musulman. Cette approche se résume dans le terme d'hostilité. Les musulmans sont décrits en tant que « peuple turbulent et pillard, non chrétien au surplus, (qui) avait envahi et saccagé d'immenses contrées, (et) les avait enlevées au domaine de la chrétienté ».²⁰

Le XVIIIème siècle, quant à lui, éprouvait d'une part un intérêt pour l'état présent de la société islamique et cherchait les causes de sa décadence.²¹ D'autre part, la faveur dont jouissait l'Islam vient en grande partie de ce qu'il sert de repoussoir au Christianisme. « De Voltaire à Montesquieu, on vante sa tolérance, son rôle civilisateur; la réhabilitation de L' Islam est certes un argument dans le combat mené contre l'obscurantisme chrétien. »²²

Après Bayle (1647-1706)²³ et Fontenelle (1657-1757)²⁴, entre autres, Voltaire veut « dégager la vérité historique de sa gangue de mensonges séculaires »²⁵. "On dirait qu'il tient à cœur de réaliser ce que René Pomeau appelle un remords de Bossuet puisque ce dernier avait préféré, dans son *discours sur l'histoire universelle*, traiter par l'ellipse ce « mahométisme » qui rompait si fâcheusement la « suite de la religion »²⁶. Voltaire trouve de quoi reprocher à Bossuet car quand il "dit un mot des Mahométans, il n'en parle que comme un déluge de

barbares"²⁷ Ce dernier "aurait promis de découvrir [...] les causes des prodigieux succès de Mahomet et de ses successeurs" dans un second volume de son *Discours*, ce que Bossuet n'avait pu conduire à son terme"²⁸.

Voltaire ne fut donc pas le premier à reconnaître que "la religion du prophète de l'islam est raisonnable, qu'elle présente le cas d'une religion positive qui se rapproche, autant qu'il est possible, de la religion naturelle"²⁹. Déjà, Selon Maxime Rodinson, dans son livre *La fascination de l'islam*, "Le philosophe Pierre Bayle admirateur de la tolérance musulmane, donne dans son dictionnaire critique (1er éd. 1697) une biographie objective de Mahomet, remaniée en fonction des études savantes dans les éditions postérieures"³⁰.

Dans la sérieuse *vie de Mohamed* (1718-1721) de Boulainvilliers le mythe de Mohamed et de la magnanimité du peuple musulman trouva "une de ses sources principales"³¹. Personne, en effet, n'avait jamais osé écrire que « sans la grâce de la révélation chrétienne, qui nous éclaire au-delà de ce que Mohamed a voulu connaître et savoir, il y aurait système de doctrine si plausible que le sien, si conforme aux Lumières de la raison, si consolant pour les justes, et si terrible aux pécheurs. »³². Ainsi, comment ne pas penser à Boulainvilliers quand Voltaire écrit en 1756 « Il faut avouer qu'il retira presque toute l'Asie de l'idolâtrie. Il enseigna l'Unité de Dieu ; il déclama avec force contre ceux qui lui donnent des associés (...). Il était bien difficile qu'une religion si simple et si sage, enseignée par un homme toujours victorieux, ne subjuguât pas une partie de la terre. »³³

C'est donc, dans la première partie du présent travail que nous nous bornerons à la confrontation des deux textes en question pour dire que, à première vue, les changements subis touchent à la fois la forme et le fond de l'ouvrage. Voltaire en intégrant à son *abrégé de l'histoire universelle de Charlemagne jusqu'à Charlequin de 1753* d'une part des fragments succinctement choisis, a dénoncé en quelque sorte des éléments inhérents au canon d'idées médiévales en survivance sur l'islam, selon bien entendu l'expression de Normand Daniel dans son livre *L'Islam et l'Occident*³⁴, lequel a joué un rôle

éclairant dans cette étude. Notre démarche contredira à cet égard la thèse de Norman Daniel instituant que le jugement de Voltaire sur l'Islam est presque identique au Moyen Age.³⁵

D'autre part, l'on voit germer des chapitres entiers à partir de paragraphe, tels : Dans le premier tome, (chapitre VI), "De l'Alcoran, et de la loi musulmane" ou (chapitre XXVIII) " Puissance des musulmans en Asie et en Europe au VIIIe – et IXe siècle". Dans le second tome, Voltaire consacre le chapitre 56 à "Salahed-din "ou "De Saladin" dont la générosité, « n'avait pas eu encore d'exemple dans cette partie du monde »³⁶ soit à l'égard du peuple de Jérusalem soit à l'égard du roi Gui de Lusignan tombé en captivité. En 1187, Saladin, ce « conquérant musulman » rendit la liberté au roi et à sa femme, après l'avoir fait jurer de ne point porter les armes contre lui dans l'avenir. Promesse à laquelle Gui de Lusignan n'a pas tenu bien entendu. Voltaire rétorqua « C'était une coutume inviolable établie chez les musulmans, et qui se conserve encore chez quelques Arabes, de ne point faire mourir les prisonniers auxquels ils avaient donné à boire et à manger. Ce droit de l'ancienne hospitalité était sacré pour Saladin »³⁷.

Deux exemples d'ajouts significatifs au sujet de la civilisation arabe :

- 1- Voltaire frappé par un quatrain sur la disgrâce de Giafar le Barmécide qu'il publie, à son dire, dans sa traduction la plus exacte note, "Une preuve infaillible de la supériorité d'une nation dans les arts de l'esprit, c'est la culture perfectionnée de la poésie. [...] Cette poésie sage et hardie, telle qu'elle fleurit du temps d'Auguste, telle qu'on l'a vue renaître sous Louis XIV. Cette poésie d'image et de sentiment fut connue du temps d'Aron-al Rachid"³⁸.
- 2- "Ce ne fut point par les armes que l'islamisme s'établit dans plus de la moitié de notre hémisphère, ce fut par l'enthousiasme, par la persuasion, et surtout par l'exemple des vainqueurs, qui a tant de force sur les vaincus"³⁹. Cette idée est répétée par Voltaire, à maintes reprises, dans son *Essai sur les mœurs*. Il ajoute que les conquérants musulmans « donnèrent toujours le choix aux peuples

subjugués d'être musulmans, ou de payer tribut⁴⁰ »⁴¹, ce qui dément formellement le choix entre l'Islam et la mort, que (*Mahomet* de Voltaire) faisait exercer.

En fait, les omissions et surtout les ajouts de paragraphes entiers parfois de chapitres⁴² dévoilent et prouvent ce travail inlassable de relecture et de réécriture entamé par notre philosophe.

Le second volet de cette étude s'intéresse, dans un premier temps, à l'image du prophète de l'Islam et de ses successeurs telle que la brosse Voltaire dans son *Essai sur les mœurs*. Tâche à laquelle s'ajoute l'examen de la civilisation islamique présentée par l'auteur sous ses trois aspects : politique, économique et social.

Nous nous arrêterons d'abord à l'aspect politique qui s'occupera :

- 1- De l'œuvre politique de Mahomet.
- 2- Des conquêtes islamiques.
- 3- De l'Islam dans les pays islamisés.
- 4- Du principe de l'élection des califes.

L'aspect économique quant à lui nous éclairera sur :

- 1- Le précepte de l'aumône : La zakat.
- 2- La modestie du tribut exigé par les musulmans et qui révèle la pauvreté des pays subjugués.

Enfin l'aspect social s'attaquera à la condition de la femme (polygamie) et à son image sensuelle, contestée.

Dans les deux chapitres intitulés de "L'Arabie, et de Mahomet", et "De l'Alcoran, et de la loi islamique, les considérations de l'auteur sont, bien entendu, sur "Les choses humaines et en faisant toujours abstraction des jugements de Dieu et de ses voies inconnues."⁴³

Il remonte alors aux premiers temps de l'institution de la religion islamique pour étudier les causes de la grandeur des musulmans et de leur "décadence".

Faisant figure d'historien, notre philosophe appelle à la dénonciation des préjugés appartenant à la tradition culturelle hostile

aux musulmans. Il promet au lecteur de "tracer une peinture fidèle de (cette) religion"⁴⁴ À commencer par le prophète, Voltaire commence ses propos en reconnaissant la plus grande authenticité et le plus grand détail de sa vie que les contemporains de Mahomet ont évoqué.⁴⁵ Mais comment Voltaire, philosophe déiste du dix-huitième siècle, décrit-il le prophète de l'Islam?

Au départ, il avoue que Mahomet "fut un législateur et un conquérant, deux qualités qu'il admire fort par ailleurs"⁴⁶ Il décrit le prophète de l'Islam jetant "dans les déserts de l'Arabie, les fondements de la religion et de la puissance musulmanes quand, paradoxalement, "un déluge de barbares, Goths, Hérules, Huns, Vandales, Francs, inondait l'Europe." ⁴⁷ Nous soulignons qu'au XVIIIème siècle, « valoriser Mahomet, signifiait mettre le feu à la maison même de l'un des tabous les plus enracinés de la culture européenne. C'était douter de la conviction séculaire que la religion islamique était seulement une anomalie provisoire de l'histoire du monde, tôt ou tard condamnée à être éliminée. »⁴⁸

Or, ce début ne doit pas nous induire en erreur car "le doute n'effleura jamais Voltaire : avec Moïse et le Christ, Mahomet forme certes la seule trinité qu'il ait jamais reconnue. Celle des *trois imposteurs*"⁴⁹

On le voit donc décrire le prophète de l'Islam comme un "homme puissant et terrible"⁵⁰ très savant pour sa nation et pour son temps⁵¹, s'érigeant en prophète après avoir "bien connu le caractère de ses concitoyens, leur ignorance, leur crédulité et leur disposition à l'enthousiasme."⁵²

Cependant, rien n'empêche Voltaire d'admirer la définition de Dieu qu'il trouve "sublime" ainsi que la sagesse des préceptes contenus dans le livre de Mahomet à savoir "Al Coran" devenu "le code de jurisprudence ainsi que la loi canonique, chez toutes les nations mahométanes"⁵³

Et l'on sent l'auteur de *l'Essai sur les mœurs* "troublé par l'ambiguïté de sa propre pensée" reconnaissant à Abubèker une honnêteté qu'il dénie obstinément à son Mahomet, on ne sait trop

pourquoi, d'ailleurs il commente ainsi le dit "testament du prophète" noté par son témoin – au-dessus de tout soupçon ! "Le début (en faveur de Mohammad) semble être d'un homme persuadé. Cependant, selon Voltaire, Abubèker, beau-père de Mahomet, avait vu ce prophète de bien près. Il faut qu'il ait été le complice d'une imposture illustre, qu'il regardait comme nécessaire (et que) sa place lui ordonnait de l'imposer aux hommes pendant sa vie et à sa mort."⁵⁴

Avant de passer à l'œuvre politique de Mahomet, nous terminons cette partie par les quelques mots de Voltaire où il souligne « combien les mœurs, les usages du temps de Mahomet, d'Abukéker, d'Omar, ressemblaient aux mœurs antiques dont Homère a été le peintre fidèle »⁵⁵.

I- L'aspect politique de la civilisation islamique

I-1 L'œuvre politique de Mahomet

Dans son *Essai sur les mœurs*, Voltaire essaie de comprendre un grand homme qui a changé la face d'une partie du monde, qui a gagné des batailles contre des armées dix-fois plus nombreuses que les siennes, qui a fait trembler l'empire Romain; qui a donné les premiers coups à ce colosse, que ses successeurs ont écrasé. Et qui a été finalement, le législateur de l'Asie, l'Afrique et une partie de l'Europe⁵⁶

Selon notre auteur, les mesures préventives prises par le prophète commencèrent par le dessein qu'il forma « d'abolir dans sa patrie, le sabisme (...), le judaïsme (...), enfin le christianisme, qu'il ne connaissait que par les abus de plusieurs sectes répandues autour de son pays »⁵⁷, et où le dogme de l'unité de Dieu était défiguré.

Mais comment Mahomet fait-il la propagande de sa religion. En fait, Voltaire avance que Mahomet fut obligé d'envoyer seize de ses disciples « prêcher sa religion en Éthiopie » et « qu'il fit de nouveaux prosélytes qu'il envoya encore en Éthiopie »⁵⁸. Cela sans souligner, pour autant, que l'Éthiopie chrétienne fut le seul pays, qui accepta d'accueillir les premiers musulmans, tout en leur garantissant la liberté de conscience.

La mention de la première bataille du prophète contre les Mecquois, qui « étaient venus fondre sur lui au nombre de mille » laisse entendre que la déclaration de la guerre ne fut point du côté du prophète. La victoire spectaculaire du prophète n'avait pour Voltaire qu'une seule cause, « l'enthousiasme », qui fait que, dès « la première victoire, les musulmans espérèrent « la conquête du monde »⁵⁹.

I-2 Les conquêtes islamiques

« Ce ne fut point par les armes que L'Islamisme s'établit dans plus que la moitié de notre hémisphère »⁶⁰. Cette idée est reprise par Voltaire dans plusieurs endroits de son *Essai sur les mœurs*. Pourtant, il en distingue deux phases, la première, celle où Mahomet, soucieux de protéger sa religion naissante, « faisait tuer sans miséricorde ses compatriotes rénitents ». Et la seconde où les musulmans conquérants, une fois leur religion affermie en Arabie, franchissent les bords de leur pays, subjuguent des peuples mais « Laissèrent aux vaincus leurs biens, leurs lois, leur culte »⁶¹ Et l'on voit « l'ardent apôtre de la tolérance et ami du genre humain »⁶² s'arrêter sur un détail révélateur de la grandeur des musulmans : à Jérusalem, Omar « laissa aux juifs et aux chrétiens une pleine liberté de conscience. »⁶³.

Ces musulmans, vainqueurs et même vaincus, restaient intègres, généreux et tolérants. C'est pourquoi Voltaire mentionne que même quand « ils furent [...] dépossédés de l'Asie par les Turcs et par les Tartares, ils firent des prosélytes de leurs vainqueurs mêmes »⁶⁴. Voltaire conclut que ces peuples « ont converti plus de monde qu'ils n'en ont subjugué »⁶⁵.

I-3 L'Islam dans les pays islamisés

En Égypte, l'entreprise de renouveler l'ancien canal creusé par les rois, est, selon Voltaire « digne des siècles les plus éclairés »⁶⁶.

En Espagne, les Arabes mahométans « étaient les plus cléments de tous les conquérants de la terre » « ils y apportèrent [...] de nouvelles sciences et firent succéder dans leurs « vastes États la politesse à la barbarie »⁶⁷

Saladin ou bien Salahed-din, fut une des figures qui fascinaient Voltaire au point de lui consacrer à lui seul un chapitre, comme nous

l'avons susmentionné. Ce conquérant traitait, au douzième siècle, les captifs comme au dix-huitième « les prisonniers de guerre le sont par les généraux les plus humains. »⁶⁸

I-4 Le choix du calife par élection

Nous ajoutons que Voltaire a bien souligné que le choix du calife se fait par élection. Cela revient, bien entendu, au principe de la consultation mutuelle dicté par la loi islamique⁶⁹. Toutefois, Voltaire mentionne que la « dernière volonté de Mahomet ne fut point exécutée « et que le prophète » avait nommé Ali, son gendre, époux de Fatime, pour l'héritier de son empire. »⁷⁰ En fait, une lecture attentive de la vie de Mohamed et de la loi islamique dénie cette prétention. Selon les érudits, personne n'a consulté ses compagnons plus souvent que le prophète de l'Islam »⁷¹. Comment donc croire Voltaire que les premiers à désobéir le prophète furent ses compagnons et les chefs de son armée ?

Or, ce qui nous intéresse le plus, c'est que Voltaire marque le début de la décadence des musulmans par la décision de "Moavia", le calife des musulmans, de faire du califat un poste héréditaire, ce qui était jusqu'alors électif. Le testament de « Moavia » révèle, au plus fort, ce sentiment d'avoir commis une erreur, il dit : « Grand Dieu ! Si j'ai établi mon fils dans le califat, parce que je l'en ai cru digne, je te prie d'affermir mon fils sur le trône, mais si je n'ai agi que comme père, je te prie de l'en précipiter. »⁷²

En fait, selon la loi islamique, la consultation mutuelle est une obligation pour le chef d'État et « les juristes ont énoncé que l'usurpation de ce droit par le chef d'État exige sa révocation »⁷³

Le premier pas vers la décadence fut donc, selon Voltaire, lorsque les musulmans se sont éloignés de leur religion et quand le « luxe et le plaisir corrompirent »⁷⁴ leurs rois.

II L'aspect économique de la civilisation islamique

II-1 La « Zakat » :

Voltaire trouvait chez les mahométans « ce qu'il rêvait de trouver chez les Anglais, dans les *Lettres philosophiques* ». ⁷⁵ Ce qu'il

rêvait de trouver partout : « Il n'y a point de religion dans laquelle on n'ait recommandé l'aumône. La mahométane est la seule qui en fait un précepte légal, positif et indispensable. »⁷⁶.

II-2 L'intégrité des chefs musulmans :

Voltaire tient à citer la modeste fortune de Mahomet qui s'élève à neuf cents francs »⁷⁷, avant de s'ériger en prophète, sans toujours mentionner sa fortune lors de sa mort, s'il y en avait une. Pourtant, on le voit insister sur l'intégrité d'Abubéker qui ne gardait de tout le butin qu'on partageait « qu'environ quarante sous de notre monnaie par jour. »⁷⁸

II-3 La modestie du tribut :

De même, il décrit Omar, entrant à Jérusalem « chargé d'une haire et d'un sac de pénitent » et n'exigeant « que le tribut de treize drachmes par tête »⁷⁹

À ses yeux, le mépris des petits intérêts a, sans doute, fait la grandeur des musulmans. Et considérant la prohibition de l'usure ainsi que les préceptes de cette religion qui ordonnent de s'abstenir – tels que la défense des jeux de hasard, Voltaire conclut qu'il « semble que Mahomet n'ait formé un peuple que pour prier, pour peupler et pour combattre »⁸⁰

III- L'aspect social de la civilisation islamique

III-1 La polygamie :

Dans *l'Essai sur les mœurs*, Voltaire rejette le préjugé soutenant que « le mahométisme n'a fait de si grands progrès que parce qu'il favorise les inclinations voluptueuses »⁸¹ et montre qu'au contraire, « Mahomet réduit à quatre le nombre illimité jusqu'alors de femmes. »⁸²

Voltaire ajoute encore que « la nature est d'accord avec les peuples orientaux » et que la polygamie fut un fait naturel surtout dans les climats chauds où « les femmes cessent de bonne heure d'être belles et fécondes »⁸³

De même, l'auteur de *l'Essai sur les mœurs* mentionne que les femmes ne sont point exclues de la vie sociale des mahométans. Un mariage ne peut se conclure sans le consentement mutuel des mariés, même avant que Mahomet ne devienne prophète. Son contrat de mariage avec Khadige est exprimé en ces mots : « Attendu que Cadige est amoureuse de Mahomet, et Mahomet pareillement amoureux d'elle »⁸⁴

Voltaire souligne comment la femme, du vécu du prophète, quittait son pays pour suivre son mari d'abord en Ethiopie, puis à Médine, où elle participait à la propagation de la religion.

Sur le champ de bataille, la femme était toujours présente. En tant que guerrière, elle était capable d'effectuer un acte violent en cas de besoin. Nous retenons l'exemple du siège de Damas où nous voyons « une de ces femmes de la tribu d'Imiar, venger la mort de son mari, tué à ces côtés »⁸⁵ Ce qui dénie l'unique image de la femme objet de plaisir sensuel.

Le livre de René Pomeau sur *La Religion de Voltaire* ne peut qu'expliquer comment l'Islam, refusant catégoriquement la divinité du Christ, et la Sainte Trinité, ne pouvait que plaire à ce dit assoiffé de foi rationnelle »⁸⁶

Mais est-ce que l'Islam a plu à Voltaire seulement pour les raisons sus-mentionnées ? En fait une lecture attentive de ce qui est dit dans *L'Essai sur les mœurs* sur les juifs révèle « la partialité de Voltaire pour les mahométans aux dépens de son attitude vis – à – vis des juifs »⁸⁷

Si l'on voit Voltaire reconnaître aux chefs musulmans l'hospitalité, l'intégrité, la générosité, et la clémence comme nous l'avons souligné plus haut, on le voit, en revanche, refuser toutes ces qualités, aux peuples juifs, confirmant ainsi la supériorité des premiers sur ces derniers.

Selon Voltaire, les juifs « ne connaissent ni l'hospitalité, ni la clémence. Leur souverain bonheur est d'exercer l'usure avec les étrangers. »⁸⁸. Encore, il nous décrit un peuple dont la « gloire est de mettre à feu et à sang les petits villages dont ils peuvent s'emparer. Ils

égorgent les vieillards et les enfants, ils ne réservent que les filles nubiles, ils assassinent leurs maîtres quand ils sont esclaves, ils ne savent jamais pardonner quand ils sont vainqueurs, ils sont les ennemis du genre humain. »⁸⁹

L'image des musulmans telle qu'elle est présentée dans *L'Essai sur les mœurs* nous éclaire, sous un jour nouveau, sur la façon avec laquelle le XVIII^e siècle les regarda. Une approche inédite et perspicace de l'Islam et des musulmans, critiquant un à un « les reproches que les âges antérieurs avaient adressés au monde musulman »⁹⁰. C'est donc dans ce contexte que les musulmans sont, "des hommes comme des autres et que beaucoup sont même supérieurs aux Européens."⁹¹ Et que, c'est bien entendu, l'idéologie universaliste du XVIII^e siècle qui orientait le respect des civilisations et des peuples extérieurs à l'Europe. Des civilisations qui révélaient avec raison, dans leur évolution historique ou leur structure contemporaine, des traits humains universels.

Notes:

-
- 1 René Pomeau, *la religion de Voltaire*, nouvelle édition mise à jour, Librairie A.G. Nizet, Paris, 1995.
 - 2 Djavad Hadidi, *Voltaire et l'Islam*, thèse de doctorat publiée sous les auspices de l'institut national des Langues et civilisations orientales par l'association *Langues et civilisations*, 1974, Paris.
 - 3 Dans la préface de *Voltaire et l'Islam* de Djavad Hadidi, Etiemble souligne qu'en 1974, le seul travail qui comptait sur *la Religion de Voltaire* fut celui de René Pomeau, *ibid.*, p.II de la préface.
 - 4 D. Brahimi, in *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 76 e année, No 3 (May-Jun., 1976), pp.477-478 (2 pages). Accès direct en ligne
 - 5 Louis Herbert, *l'Analyse des textes littéraires*, une méthodologie complète, éd. Classiques Garnier, Paris, 2014, P.78.
 - 6 Voltaire (1694-1778), *Abrégé de l'Histoire universelle depuis Charlemagne jusques à Charlequint*, par M. de Voltaire, Tome premier [-second], 1753.
 - 7 *Ibid.*, p.6
 - 8 Sanjay Subrahmanyam, leçon inaugurale de la chaire de l'Histoire globale de la première modernité, collège de France, 28 Novembre 2013 à 18: 00, accès libre sur internet.
 - 9 *Ibidem*
 - 10 Voltaire, *Essai sur les mœurs* et l'esprit des nations, avec préfaces, avertissements, notes, etc., par M. Berchot, chez Lefèvre Librairie, Paris 1829, Tome I.
 - 11 Pierre Milza, *Voltaire*, éd. Perrin, 2008, p.516-518.
 - 12 ENAN Laila, "Mahomet " ou le triple mensonge de M. de Voltaire, Actes du colloque "*la réception de Voltaire et Rousseau en Égypte*", Le Caire, 26-28 février, 1990, p.116.
 - 13 « Victime dans sa jeunesse de « la tradition dévote », qui perpétrant à sa guise Mahom, Appollon, Tervagant de *la chanson de Roland*, honnissait le prophète et vilipendait aussi peu équitablement sa religion que sa politique, Voltaire en mûrissant puis en vieillissant, s'informe avec gourmandise à la fois et discernement. » Etiemble, préface de *Voltaire et l'Islam* de Djavad Hadidi, *ibid.*, p.III.
 - 14 Dans cette pièce de théâtre, Voltaire fait l'œuvre de polémiste. Il s'attaque à la superstition et au fanatisme religieux. Il falsifie l'histoire même des principaux personnages (Mahomet, Zopire qui est Abou Sofian) qu'il prétend mettre en scène dans leur vérité historique. ENAN Laila, Mahomet ou le triple mensonge, Actes du Colloques "La réception de Voltaire et Rousseau en Égypte", Le Caire, 26-28 Février (1990) p, 112.

- 15 «Le *Dictionnaire philosophique* a paru en 1764 sous le titre *Dictionnaire philosophique portatif*. De nombreuses rééditions se sont succédées jusqu'en 1776, du vivant de Voltaire. (...) Le titre de *Dictionnaire philosophique* est adopté en 1770. Mais en 1770 commençaient à paraître les *Questions sur L'Encyclopédie*, dans lesquelles Voltaire, tout en publiant de nombreux articles aux titres inédits, reprenait divers articles du *Dictionnaire philosophique*, soit en les reproduisant sans changements, soit en les remaniant, soit en ne gardant que leur titre et écrivant sur le même sujet des articles entièrement nouveaux. » J.Benda et R.Naves, Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, éd. Classiques Garnier, Paris, 1965. Ce sujet méritera à notre avis une étude à part.
- 16 Boulad-Ayoub Josiane, "La réception de l'Islam chez Voltaire", op.cit.p.96.
- 17 Voltaire "déplace le centre de l'histoire du prince vers les peuples" Voltaire, *Essai sur les mœurs*, éd. Garnier volume I, paris 1963, p. XXIII.
- 18 Selon Philippe Bidalon, le mythe de Charles Martel est toujours d'actualité. Ce chef austrasien est devenu un héros du roman national français en gagnant la pseudo-bataille de Poitiers (732) contre les Arabes et en les frappant tel un marteau. « François Guizot, futur premier ministre de Louis-Philippe, n'est pas en reste dans ses *Cours d'histoire moderne*: c'est que, en 1830, l'Austrasien est enrôlé par le pouvoir orléaniste pour justifier l'expédition de Bugeaud en Algérie, l'Invasion des envahisseurs d'Hier. (...) Durant la guerre d'Algérie, les commandos de l'OAS opèrent sous son nom. Et, en 2002, Jean Marie Le Pen l'enrôle sous sa bannière lors des présidentielles. L'envahisseur est redevenu « l'Arabe », « le musulman » venu imposer sa religion à la France chrétienne. L'actuelle polémique sur le *niquab* et les minarets montre combien le sujet reste sensible », *Les grands mythes de l'histoire de France, Des Gaulois à de Gaulle* dirigé et préfacé par Christian Makarian, éd. Express-Roularta Éditions, Paris, 2012, pp.57-61.
- 19 Venturino Diego, un prophète « philosophe » ? Une vie de Mohamed à l'aube des Lumières.\ In: Dix-huitième siècle n=24, "Le matérialisme des lumières" "P.U.F, 1992 p.p.321-331.
- 20 Maxime Rodinson, *la Fascination de l'Islam*, éd. La découverte, paris, 1989, p.35
- 21 Norman Daniel, *l'Islam et l'Occident*, traduit de l'anglais par Alain Spless, éd., Cerf, Paris, 1993, p.41.
- 22 Claudine Grossir, *l'Islam des Romantiques (1811-1840):du refus à la tentation*, éd. Maisonneuve et Larose, Paris, 1984 p.12
- 23 Pierre Bayle consacre un article à *Mahomet* et où il explique que « la religion Mahométane est plus étendue que la chrétienté et même la surpasse. Dictionnaire historique et critique, 4ème édition, paru chez P. Brunel, Amsterdam, s.d, pp.256-272.
- 24 Précurseur de la méthode comparative en matière religieuse, il publie en 1684, le court traité de *L'Origine des fables*. Cf. Lagarde et Michard, XVIIIème siècle, éd. Bordas, Paris, 1970, p.23

- 25 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Tome I, op.cit. XXXIX.
- 26 René Pomeau, *La religion de Voltaire*, nouvelle édition mise à jour, Librairie A.G. Nizet, Paris, 1995 p. 146
- 27 Voltaire, *Abrégé de l'Histoire universelle*, op.cit, p.21-22.
- 28 René Pomeau, op.cit, p.383.
- 29 Venturino Diego, op.cit, p.p. 327-328.
- 30 Maxime Rodinson, *la Fascination de l'Islam*, op.cit., p.72
- 31 Venturino Diego, *ibid*, p.330
- 32 Boulainvilliers, op.cit., p.247
- 33 René Pomeau, *La religion de Voltaire*, op.cit., p.157
- 34 Norman Daniel, *l'Islam et l'Occident*, traduit de l'anglais par Alain Spless, éd., Cerf, Paris, 1993.
- 35 *Ibid*, p.368.
- 36 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, tome II, pp. 137-138.
- 37 *Ibidem*.
- 38 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, tome I, op.cit, p.256
- 39 *Ibid*, p.263
- 40 Somme versée aux conquérants en contrepartie de la protection et de la dispense de participer aux conquêtes faites au nom de la religion et du *Djihad* . Cette note est de nous.
- 41 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, tome I, op.cit., p.263
- 42 En l'occurrence le chapitre "Saladin" qui n'existe pas dans l'abrégé.
- 43 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Tome I, op.cit., p.249.
- 44 *Ibid*, p.258.
- 45 « De tous les législateurs et de tous les conquérants, il n'en est aucun dont la vie ait été écrite avec plus d'authenticité et dans un plus grand détail par ses contemporains que celle de Mahomet » Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Tome I, op.cit., pp.243-244
- 46 Enan Laila, op.cit., p.116.
- 47 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Tome I, op.cit.254.
- 48 Venturino Diego, un prophète « philosophe » ? Une vie de Mohamed à l'aube des Lumières. Op.cit.
- 49 Enan Laila, Op.cit, loc.cit. En France, cette pièce de théâtre fut rejouée en 2004 au théâtre de ville.
- 50 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Tome I, op.cit, p.264.
- 51 *ID*, *ibid*, p.248.

52 ID, *ibid*, p.245.

53 ID, *ibid*, p.259.

54 Enan Laila, *op.cit*, p.116.

55 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Tome I, *op.cit.*, p.252.

56 *Lettre civile et honnête à l'auteur malhonnête de la critique de l'Histoire universelle de M. de Voltaire, qui n'a jamais fait d'Histoire universelle –le tout au sujet de Mahomet (1760), œuvres complètes de Voltaire, in Mélanges III*, éd. Garnier frères, Paris 1879, p.146

57 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Tome I, *op.cit.*, p.245.

58 Voltaire, *ibid.*, p.246.

59 *Ibidem*.

60 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Tome I, *op.cit.*, p.263,.

61 *Ibid*, p.397.

62 BOULAD – AYOUB, *op.cit*, p.96.

63 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Tome I, *op.cit.*, p.251.

64 *Ibid.*, p.264.

65 *Ibidem*.

66 *Ibid*, p.252.

67 *Ibid.*, p.255.

68 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, tome II, *op.cit.*, p.180

69 "Pardonne – leur donc (leurs fautes) et implore pour eux le pardon (d'Allah) et consulte – les dans les affaires (importantes). Puis une fois que tu t'es décidé, confie – toi donc à Allah, Allah aime en vérité, ceux qui lui font confiance" (Al-I-Imran, 3: 159) Abdul Karim Zaidan, *L'individu et l'Etat*, éd. L.I.F.S.O 1984, p.49.

70 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Tome I, *op.cit*, p.250.

71 Abdul Karim Zaidan, *op.cit*, p.51.

72 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Tome I, *op.cit.*, p.253.

73 Abdul Karim Zaidan, *op.cit*, p.52.

74 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Tome II, *op.cit*.p.54.

75 ENAN, *op.cit*

76 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Tome I, *op.cit*, p.262.

77 Ibid, p.245.

78 Voltaire,ibid.,p.250

79 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, tome II, op.cit., p156.

80 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Tome I, op.cit., p.263.

81 « Entre 1100 et 1140, le prophète de l’Islam est présenté par les auteurs latins en tant que magicien qui avait détruit l’Eglise en Afrique et en Orient par magie et fourberie et confirme son succès en autorisant la promiscuité sexuelle. Maxime Rodinson, op.cit. p.41.

82 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Tome I, op.cit., p.258

83Ibidem.

84 Voltaire, ibid, p.248.

85 Voltaire, ibid, p.253.

86 Enan Laila, op.cit., loc.cit.

87 « Pourquoi Mahomet et ses successeurs, qui commencèrent leurs conquêtes précisément comme les Juifs, firent-ils de si grandes choses, et les Juifs de si petites ? Ne serait-ce point parce que les musulmans eurent le plus grand soin de soumettre les vaincus à leur religion, tantôt par la force, tantôt par la persuasion ? Les Hébreux, au contraire, associèrent rarement les étrangers à leur culte. Les musulmans arabes incorporèrent à eux les autres nations ; les Hébreux s’en tinrent toujours séparés. Il paraît enfin que les Arabes eurent un enthousiasme plus courageux, une politique plus généreuse et plus hardie. Le peuple hébreu avait en horreur les autres nations, et craignit toujours d’être asservi ; le peuple arabe, au contraire, voulut attirer tout à lui, et se crut fait pour dominer. » Voltaire, *Essai sur les mœurs et l’esprit des nations*, avec préfaces, avertissements, notes, etc., par M. Berchot, chez Lefèvre Librairie, Paris 1829, Tome I, p.249

88 Voltaire, ibid., p.249.

89 Ibidem.

90Maxime Rodinson, *La fascination de l’Islam*, op.cit., p.74.

91 Ibidem

Bibliographie

Corpus

Voltaire (1694-1778), *Abrégé de l'Histoire universelle depuis Charlemagne jusques à Charlequint*, par M. de Voltaire. Tome premier [-second]. 1753

Voltaire, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, avec préfaces, avertissements, notes, etc., par M. Berchot, chez Lefèvre Librairie, Paris 1829, Tome I et II.

Références

Abdul Karim Zaidan, *L'individu et l'Etat*, éd. L.I.F.S.O 1984

Claudine Grossir, *l'Islam des Romantiques (1811-1840): du refus à la tentation*, éd. Maisonneuve et Larose, Paris, 1984.

Christian Makarian *Les grands mythes de l'histoire de France, Des Gaulois à de Gaulle*, éd. Express-Roularta Éditions, Paris, 2012.

Djavad Hadidi, *Voltaire et l'Islam*, thèse de doctorat publiée sous les auspices de l'institut national des Langues et civilisations orientales par l'association *Langues et civilisations*, 1974 puis rééditée en 2012 chez Abouraq, Paris.

J.Benda et R.Naves, Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, éd. Classiques Garnier, Paris, 1965.

Lagarde et Michard, XVIIIème siècle, éd. Bordas, Paris, 1970.

Louis Herbert, *l'Analyse des textes littéraires*, une méthodologie complète, éd. Classiques Garnier, Paris, 2014.

Maxime Rodinson, *la Fascination de l'Islam*, éd. La découverte, Paris, 1989.

Normand Daniel, *l'Islam et l'Occident*, traduit de l'anglais par Alain Spless, éd. Cerf, Paris, 1993.

Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, 4ème édition, paru chez P. Brunel, Amsterdam, s.d

Pierre Milza, *Voltaire*, éd. Perrin, Paris, 2008.

René POMEAU, *la religion de Voltaire*, nouvelle édition mise à jour, Librairie A.G. Nizet, Paris, 1995.

Articles :

Boulad-Ayoub Josiane, *La réception de l'Islam chez Voltaire* in Actes du Colloques "La réception de Voltaire et Rousseau en Egypte", Le Caire, 26-28 Février 1990.

D. Brahimi, compte rendu in *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 76 e année, No 3 (May-Jun., 1976), (2 pages). Accès direct en ligne

ENAN Laila, *Mahomet ou le triple mensonge*, Actes du Colloques "La réception de Voltaire et Rousseau en Egypte", Le Caire, 26-28 Février 1990.

Sanjay Subrahmanyam, leçon inaugurale de la chaire de l'Histoire globale de la première modernité, collège de France, 28 Novembre 2013 à 18 -00 , accès libre sur internet.

Venturino Diego, *un prophète « philosophe » ? Une vie de Mohamed à l'aube des Lumières.* In: Dix-huitième siècle n=24, "Le matérialisme des lumières" "P.U.F, 1992

Voltaire, *Lettre civile et honnête à l'auteur malhonnête de la critique de l'Histoire universelle de M. de Voltaire*, qui n'a jamais fait d'Histoire universelle –le tout au sujet de *Mahomet* (1760), *œuvres complètes de Voltaire*, in *Mélanges III*, éd. Garnier frères, Paris 1879.